

☀ PAGE DES ENFANTS ☀

prirent soin d'eux, les logèrent à l'hôtel réservé aux marins et les envoyèrent enfin par la voie de fer à Johannesburg.

C'est un voyage à la Jules Verne, qui comptera certainement dans les souvenirs de ces deux enfants.

D. B.

Petite poste en famille

Petit *Maurice Bauset*, ta narration était bonne et je suis sûre qu'elle a dû intéresser les petits cousins et cousines qui en auront pris connaissance. Cette histoire m'est familière pour l'avoir entendu raconter plus d'une fois pendant les années que j'ai passées dans le joli village dont tu fais l'historique. Je loue ta persévérance mon ami ; tu es toujours le premier rendu au salon de Tante Ninette qui, elle, se sent fière d'avoir un neveu tel que toi.

Simon Bouliane. Tu es deux fois le bienvenu, petit neveu, et c'est avec plaisir que je t'admets à faire partie de ma famille. Tu as bien des titres à ma sollicitude et j'espère que j'aurai à te féliciter toi aussi, de ta persévérance à répondre aux questions posées dans ma page.

Bonjour, *Rose-de-Mai*. Sais-tu que je me suis ennuyée ? Tu t'es remise à l'étude avec ardeur, hein ma nièce ? Je compte bien avoir le plaisir de publier au jour de l'an un certificat d'application à ton adresse, et tu ne tromperas pas mon attente, n'est-ce pas *Rose-de-Mai* ?

Fernande, tu as bien deviné, c'est à Sillery que j'ai fait ta connaissance. Je regrette que tu n'aies pu venir me voir en passant à Montréal, comme tu te l'étais proposé ; j'espère bien que tu n'y manqueras pas la prochaine fois. Ecris-moi souvent, j'aime tes lettres ma mie, elles ont le mérite d'être naturelles.

Il y avait longtemps en effet que je n'avais entendu parler de toi, *Jeanette* et ta lettre m'a fait un réel plaisir. Je me rappelle toujours le "petit bourgeon" et son auteur m'est tout à fait sympathique. Reviens sans crainte et aussi souvent que le cœur te le dira, tu seras toujours la bienvenue.

Fanny, tu es arrivée trop tard pour que je puisse insérer ta réponse dans ma page. Ton nom n'en est pas moins entré dans mon grand livre, ainsi que celui de *Minette*, ta petite sœur.

Bienvenue à *Irène Grenier*, qui avait depuis des semaines déserté le toit de tante Ninette ; à *Clorinde Marchildon*, *Adolphe Aubin*, *George-Émile Boulay*, *Anna Gélinas* et *Irène Thériault* nouveaux mais non moins appréciés.

Je reçois un grand nombre de lettres de toutes les parties de la province, ce qui m'est bien agréable et me donne une réelle jouissance, mais cette jouissance serait encore plus parfaite si tous répondaient aux questions que je leur pose. Allons, petits amis, du cœur à l'ouvrage, c'est dans le concours d'aujourd'hui que je vous attends ; montrez que vous aimez à vous instruire et lors même que vos réponses ne seraient pas toutes justes, vous y aurez au moins mis de la bonne volonté. Ce qui est un mérite que je prise presque autant que le succès.

Comtesse Isaure peut être sûre que ses avis seront toujours bien reçus, seulement je me permettrai de la blâmer de ne pas lire les articles qu'elle nous nomme. J'admire son patriotisme mais il faut bien qu'elle comprenne que notre jeune pays n'a pas encore une littérature qui peut se suffire à elle-même et qu'elle a besoin d'être renforcée d'une autre supérieure, c'est pourquoi j'engage fortement *Comtesse Isaure* à ne pas négliger de lire les articles des célébrités littéraires telles que *Mme Adam*, son esprit ne pourra qu'y gagner en culture, et d'ailleurs ma gentille comtesse est si bien capable d'apprécier ces belles choses.

Fernande.—Bienvenue, ma nièce, et amitiés à la petite sœur *Gilberte*.

Maurice Bauset.—La solution de la charade est Montréal. C'est une erreur que je ne puis expliquer et qui ne dépend pas de moi, petit ami.

Adolphe Aubin.—Certainement que ta lettre m'a fait plaisir, et je compte

bien que tu n'en resteras pas là, n'est-ce pas ?

Certainement, *Marguerite des Prés*, tu peux répondre, si tu t'en reconnais le savoir, aux questions posées aux neveux et nièces plus âgés que toi.

Le récit : *Deux jours à Saint-Paul de l'Isle aux Noix*, arrivé trop tard pour être publié dans ce numéro, le sera sûrement dans la prochaine livraison.

Christine de Linden embrasse très affectueusement ses bonnes petites amies *Germaine* et *Madeleine Sauvalle*, qu'elle n'a garde d'oublier.

• Variétés •

Histoire naturelle.

Babyllas à son père :

—Papa, les champignons poussent dans les endroits humides, n'est-ce pas ?

—Oui, mon enfant.

—C'est pour ça, dis, qu'ils ont la forme d'un parapluie ?

La guérison par la musique.

La musique, paraît-il, est susceptible d'applications thérapeutiques, soit que l'on fasse exécuter la musique par le malade lui-même, soit qu'on la lui fasse entendre et que les effets en soient variés suivant le rythme, le timbre ou l'intensité du son. La légende, on le sait, nous raconte qu'on ordonna la musique à *Ulysse* pour le guérir d'une blessure faite par un sanglier.

Chiron jouait de la guitare pour apaiser la fureur du bouillant *Achille*, et la harpe de *David* guérissait les accès de mélancolie triste ou furieuse de *Saül*.

Plus près de nous, le feu roi *Louis II* de Bavière ne pouvait se passer de la musique de *Wagner*.

Mais il y a des exemples moins retentissants, et peut-être plus probants.

A l'hôpital de la *Salpêtrière*, le docteur *Charcot* se servait, pour traiter certains de ses malades, d'un appareil musical ou d'un gong. Une fillette, à *Bordeaux*, fut guérie d'accès de terreurs nocturnes, alors que tous les autres moyens avaient échoué, par l'audition répétée et systématique de certaine valse en *ré mineur* de *Chopin*.